

## Notule sur le pronom de première personne du singulier *io* chez Dante Alighieri<sup>(1)</sup>

Franck Floricic

(Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle & LPP, Paris, France)

---

### Abstract

The aim of this paper is to discuss the status of the two pronominal variants *i'* and *io* found in Old Italian and more specifically in the writings of Dante Alighieri. If at first glance these variants seem to be interchangeable, a deeper analysis of their syntactic distribution shows that their functional fields only partially overlap: the apocopated variant *i'* can be shown to occur in a subset of the contexts in which the full form *io* is available. If however the bisyllabic pronom *io* can be said to be heavier and stronger than the reduced variant, it does not follow that the latter is a clitic: even though *i'* is in some sense engaged in the path of cliticization, its syntactic distribution clearly shows that in Old Italian it does not have clitic status.

**Key words** – pronouns; Old Italian; clitic; allomorphy; person

---

L'objectif de cette contribution est de discuter le statut des deux variantes pronominales *i'* et *io* attestées en ancien italien et plus précisément dans les œuvres de Dante Alighieri. Si à première vue ces variantes semblent interchangeables, une analyse plus poussée de leur distribution syntaxique montre que leurs domaines fonctionnels respectifs ne se chevauchent que partiellement : la variante apocopée *i'* apparaît dans un sous-ensemble des contextes dans lesquels la forme pleine *io* est utilisée. Si toutefois le pronom bisyllabique *io* constitue une forme plus lourde et plus forte que la variante réduite, il ne s'ensuit pas que cette dernière soit un clitique : même si par certains aspects le morphème *i'* semble en quelque sorte engagé sur le chemin de la cliticisation, sa distribution syntaxique montre clairement qu'en ancien italien il n'a pas le statut de clitique.

**Mots-clés** – pronoms; ancien italien; clitique; allomorphie; personne

---

« [...] the pronoun 'I' and the first person singular form in general, is more than just one more demonstrative device in language, parallel and on the same level with 'this' and 'that', and with the other personal pronouns. The first personal singular is the nucleus on which all the other referential devices depend... The final point of reference, by which a statement is attached to reality, is the speaker's reference to himself, as one thing, and one person, among others » (HAMPSHIRE 1959 : 87)

---

<sup>1</sup> Une partie des idées exposées dans cette contribution a fait l'objet d'une présentation au Colloque *AIA II : Les variations diasystémiques et leurs interdépendances* (Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Danemark, Copenhague 19-21 novembre 2012). Je tiens à remercier les participants à cette conférence pour leurs observations. Je tiens également à remercier de leur relecture et de leurs commentaires Anna Fontes-Baratto, Hans Goebel, Philippe Guérin, Lucia Molinu, Cecilia Poletto, Fernando Sánchez Miret, Shingo Suzuki, Jean-Charles Vegliante, Dieter Wanner et Rosanna Sornicola. Je tiens à remercier enfin les éditeurs de la revue «Rhesis» pour leur travail éditorial, pour leur patience, leurs conseils et leur bienveillance.

## 1. Introduction

L'objet de cette note est restreint à maints égards : il s'agit de discuter le statut du pronom personnel *io* tel qu'il affleure dans un certain nombre de textes de Dante Alighieri. A partir essentiellement d'un corpus constitué des *Rime*, de la *Commedia*, et du *Convivio*, on s'interrogera sur les caractéristiques syntaxiques de ce pronom et de son allomorphe *i'*. Les deux variantes co-existent en effet dans chacun de ces textes et obéissent à des contraintes dont on se propose ici de discuter les caractéristiques et les incidences. Si d'une manière générale les deux allomorphes offrent une distribution largement parallèle, il est possible néanmoins d'identifier des particularités qui les distinguent et qui invitent à leur assigner un statut différent. C'est évidemment la question de la cliticité et de la cliticisation qui est posée à travers l'étude de ces variantes, et l'on verra que ces dernières se situent à des stades différents dans le *continuum* qui porte des formes (pro)nominales libres aux affixes. Après avoir rappelé l'origine du pronom et les formes qu'il peut revêtir dans le domaine italo-roman, on s'attachera à en décrire les propriétés syntaxiques et l'on montrera qu'il convient de s'interroger sur la 'signifiante' de l'alternance *io* / *i'* et sur les conséquences qu'elle induit du point de vue de la description des formes pronominales.

## 2. L'origine des formes *io* et *i'*

Le pronom de première personne du singulier *io* est issu, c'est bien connu, du pronom latin *ēgo*. A côté de la forme *io* ['io] qu'enregistre l'italien codifié dans les grammaires et que connaissent par ailleurs de nombreux dialectes (772, 771, 710, 662, 652, 640, 643, 633, 630, 632, 624, 615, 584, 582, 583, 576, 603, 570, 571, 574, 575, 576, 577, 564, 566, 567, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 541, 542, 545, 546, 547, 548, 532, 530, 526, 522, 523, 513, 511, 357), le domaine italo-roman connaît une grande variété de formes plus ou moins réduites et plus ou moins déviantes au regard des « lois phonétiques »<sup>2</sup> : ['jaw] (13, 29), ['jow] (3, 19), ['jew] (19, 749), ['jew] (1, 783), ['kew] (739), ['jiw] (780, 838), ['jia] (817), ['jiə] (845), ['ji] (838, 742, 745, 737, 719, 706, 666, 664, 619, 701, 529), ['i] (737, 728, 726, 722, 721, 713, 645, 616, 578, 537), ['je] (865, 639, 569, 720), ['j<sup>a</sup>] (16), ['jo] (15, 846, 819, 359, 348, 328, 316, 318, 307), ['j:ɔ] (123), ['jɔ] (337, 338, 329, 319, 709, 824), ['ju] (896, 859), ['jua] (326), ['ew] (794, 761), ['ew] (791), ['iç] / ['ij<sup>ɔ</sup>] (725), ['iw] (826, 738), ['ia] (312, 528), ['i<sup>a</sup>] (836), ['iə] (86, 87, 88), ['iju] (762), ['ij<sup>u</sup>] (724), ['ij<sup>o</sup>] (740, 723), ['ijə] (735, 716, 714, 668), ['ejə] (718), ['jijə] (750), ['jɔjə] (717), ['jɔjə] (648), ['jɔj:<sup>ɔ</sup>] (608), ['jij<sup>a</sup>] (752), ['ɣij<sup>u</sup>] (744), ['ɣijə] (707), ['ɣe] (732), ['ɣe] (712, 658), ['<sup>v</sup>ejə] (656), ['gɛjə] (727), ['ejə] (718), ['ejɔ] (47), ['ej] (536), ['ej<sup>i</sup>] (536)<sup>3</sup>, ['dʒe] (715), ['ʃe] (45, 313), ['ɟ] (625), ['deu] (818), ['deu]

<sup>2</sup> Cf. RONJAT (1932 : 107-108) : « *Egō* est un mot accessoire sujet à subir des altérations dont les mots autonomes n'offrent pas l'équivalent [...] ». Plus d'ailleurs que le caractère « accessoire », c'est cette caractéristique admirablement mise en évidence par HAMPSHIRE (1959) dans l'extrait sus-mentionné qui explique au moins en partie les évolutions phonétiques parfois exceptionnelles que peut subir le pronom. RONJAT (1930 : 373) note d'ailleurs : « Le désir d'étoffer un mot court, mais important, explique que le continuateur de *e(g)ō* (cf. § 283) conserve souvent [ye-] quand *Dieu, rieu, etc...* se réduisent à *Diu, riu, etc...* [...] ». En réalité, on a remarqué depuis longtemps qu'en tant que relevant de la catégorie des *shifters*, les pronoms peuvent à maints égards déroger aux lois phonétiques et subir des traitements phonétiques particuliers. USPENSKY et ZHIVOV (1977 : 7sqq.) observent par exemple qu'en Bariba, divers pronoms personnels présentent en position initiale les voyelles /a, i, u/ qui autrement n'apparaissent que dans les emprunts ; en russe, le /e/ du pronom démonstratif *etot* n'est également attesté en position initiale que dans les emprunts et les interjections.

<sup>3</sup> La carte 1627 donne pour le point 536 (Mercatello) la variante ['ej<sup>i</sup>], alors que la carte 1638 donne la variante ['ej].

(985, 990, 973, 967, 968, 941), ['dɛo] (942, 963, 957, 942, 937, 923), ['dzɛo] (949), ['ɛu] (922, 916), ['ɛ] (590, 28, 7, 9), ['e] (654), ['ev] (27), ['a] (47, 42), ['ɔ] (337)<sup>4</sup>, ['u] (751)<sup>5</sup>. Ce n'est pas dire évidemment que partout en Italie le pronom de première personne du singulier ait pour unique source la forme *ĕgo* ; une partie importante de l'Italie septentrionale présente en effet comme pronom de première personne du singulier la forme ['mi] (< mīhī) ou la forme ['me] / ['mɛ] (< mē). Mais pour différenciées qu'elles soient, c'est bien du même étymon que sont issues les nombreuses variantes signalées ci-dessus. Comme le note D'OVIDIO (1886 : 29), «Ad *eo* si riconnettono subito, da un lato, la forma apocopata *e*' ; dall'altro, la epentetica *ejo* pur dell'ant. venez., *eju* del cōrso e del sd. sett. E vi si riconnette pur subito la forma *eu*, che è portoghese, rumena, provenzale, bassoengadina (*eug*, *eu*), leccese, calabrese, sicula, e si trova anche nel 'Poema della Passione'. Come pur vi si riconnettono le forme prostetiche *deo*, *deu*, di alcune varietà sarde ». Aussi D'OVIDIO (1886 : 52) suppose-t-il une forme proto-romane \**ieo* dont seraient issues par réduction et déplacement accentuel les formes de la série *io* ['io] et les formes de la série ['jo] (cf. également ROHLFS 1966 : 111<sup>6</sup> ; LAUSBERG 1976 : 104)<sup>7</sup>. Il n'est pas possible évidemment dans le cadre de cette brève note de discuter cette question ô combien épineuse. On remarquera néanmoins que nombre de parlers présentent des formes du type *jeo* ['jɛo] / *jeu* ['jɛw] qui pourtant n'ont pas connu le processus de la diphtongaison dite romane. C'est le cas de l'occitan (cf. SÁNCHEZ MIRET 1998a : 77sqq.)<sup>8</sup>, et c'est ce que relève également ROHLFS (1966 : 476) à propos du calabrais méridional: «Come vocale prostetica è anche da considerare *j* nell'imperfetto di 'essere' e nei continuatori di *est* e 'essere', in quelle zone dove non è pensabile la dittongazione di *ĕ* > *ie* : cfr. in siciliano orientale *jè* 'è' ; nella Calabria settentrionale (per esempio a Morano), *jèssi* 'essere', *jè* 'è', *jèrasi* 'tu eri' ; nella Calabria meridionale (Briatico) *jèni* 'è', *jèra* 'era', *jèramu* 'eravamo'. – Va posto qui anche il calabrese meridionale (dove il dittongo *ie* non esiste) *jèu* < *èu* 'io'».

Si l'on écarte l'hypothèse de la diphtongaison « romane », ce qui en surface apparaît comme une prosthèse pourrait bien toutefois ne pas correspondre à un phénomène d'insertion proprement dit mais plutôt être le résultat d'un phénomène de *fortition*. C'est du reste la conclusion à laquelle aboutit CONTINI (1987 : 90-91), pour qui le pronom *deo* ['dɛo] du sarde résulterait du renforcement initial d'une forme [jèo]: « Le passage *èo* > *jèo* peut s'expliquer par un renforcement articulatoire d'autant plus probable que le pronom personnel se situe fréquemment en début de phrase » (1987 : 91). CONTINI explique donc le glide précisément comme le résultat d'un renforcement initial. Aussi la même analyse semble-t-elle pouvoir s'appliquer à de nombreuses autres formes

<sup>4</sup> On relève au point 337 (Aviano) la forme ['jo] dans les cartes 1669 et 1627 et la forme ['ɔ] dans la carte 337.

<sup>5</sup> Ce relevé succinct est basé sur les données de la carte 1669 (*Io non poteva andare...*) de l'AIS que nous avons croisées avec celles des cartes 1627 (*Gli parlerei io*) et 1638 (*Volete che ci vada io ?*). Pour ne pas alourdir l'exposé, nous avons choisi de n'indiquer que le numéro des points d'enquête.

<sup>6</sup> D'OVIDIO (1878 : 525-526) écrit cependant: "Se *e(g)io*, *reus*, *deus*, *meus*, *creat*, ha potuto dare in toscano *io*, *rio*, *dio*, *mio*, *cria*, per essersi in queste voci l'*e* breve trovata avanti ad altra vocale, a più forte ragione l'*e* lungo, che già di sua natura ha suono stretto e che in alcune voci toscane giunge a farsi *i* pure avanti a consonante (*racimolo*, *pulcino*, etc...), poteva, trovandosi in iato (*avéa*), farsi *i*."

<sup>7</sup> SCHÜRR (1951 : 380-381) suppose ainsi un passage *ɛ(g)io* > *iéo* > *ieo* > *io*, parallèle à *mɛu* > *miéo* > *mío* et *bɔ(v)e* > *buóe* > *búoe* > *bue*, mais précise à propos de cette évolution que « la razón fonética es la tendencia a realzar el primer elemento, más cerrado y por eso más característico, frente a los siguientes de un triptongo ».

<sup>8</sup> D'après CRESCINI (1905 : 11, 17-18), la forme *jèu* de l'occitan serait le résultat de la diphtongaison du *ĕ* sous l'effet d'un [w] / [u] final secondaire. RONJAT (1930 : 149-150) note également: « Devant [j, w] anciens, *ĕ* latin a subi le même traitement que devant [j, y] : [ĕ] + [j] latin > [jɛj]. La triptongue [jɛj] s'est réduite de bonne heure à [jɛ] » (cf. aussi MILLARDET (1910 : 201) ; SCHÜRR (1956 : 182), etc.).

pronominales du domaine (italo-)roman qui offrent un glide initial, à l'instar de l'occitan et du rhéto-roman [ju], [jew], etc (cf. BRUN, LE BERRE and LE DU 2005 : 288)<sup>9</sup>. A partir de ce glide initial, le processus de consonantification peut porter à la fricative [ʒ] ou à l'affriquée [dʒ], d'où les formes ['dʒeo] / ['ʃeo] et ['ʒeo] du sarde, auxquelles font pendant les formes ['jo], ['ʒo], ['ʒu] ou ['dʒo] de l'espagnol des Amériques (cf. ESPINOSA (1909 : 78) et (1911 : 266) ; STRAKA 1979 : 267, note 68 ; HUALDE 2004, etc.) ou du languedocien (sur les variantes sardes cf. WAGNER 1907)<sup>10</sup>. La différence entre les formes sardes et ces dernières réside toutefois en ceci que dans les premières l'accent demeure *in situ*, alors que ['jo], ['jɔ], ['ʒo], ['ʒu] et les variantes apparentées supposent quant à elles un *déplacement accentuel* (cf. D'OVIDIO 1886 : 30). Dans le cas de la forme *io* ['io], c'est fondamentalement la position de *hiatus* qui explique l'évolution phonétique du pronom (cf. WIESE 1904 : 21 ; GUARNERIO 1918 : 296 ; MEADOWS 1948 : 773)<sup>11</sup> : la forme *eo* qu'elle présuppose comme ancêtre (VÄÄNÄNEN 1981 : 123) présente deux voyelles moyennes adjacentes. Suivant en cela l'hypothèse de TEKAVCIC (1980 : 35) qui s'inspire à son tour d'une idée de HELMUT LÜDTKE mais dont il est possible de trouver des traces plus anciennes (cf. CLEDAT 1925 : 21), on considèrera que la voyelle tonique se ferme et accentue ainsi le contraste entre les deux voyelles en hiatus – comme le note CARNOY (1918 : 104), « language is made out of contrast. The elements of language (words, forms, sounds) answer the purpose of speech in proportion as they are distinguishable from one another. The sharper the contrast the more vivid is the perception, the surer the remembrance, and the easier the reproduction »<sup>12</sup>. C'est donc d'une certaine manière à un phénomène de dissimilation vocalique que l'on a affaire ici. Quant à la variante *i'*, il est à peu près évident qu'elle résulte d'une apocope de la forme *io* (cf. D'OVIDIO 1886 : 29-30)<sup>13</sup>. On pourrait donc s'attendre à ce que les propriétés syntaxiques des deux allomorphes soient les mêmes, mais nous allons voir à présent qu'il n'est rien, ou plutôt qu'il convient de reconnaître à ces derniers des caractéristiques spécifiques qui leur assignent une position particulière au sein de domaines fonctionnels dont on verra qu'ils ne se recoupent que partiellement.

### 3. La syntaxe des formes *io* et *i'*

On pourrait penser en effet que des formes aussi proches phonétiquement ne soient que des variantes conditionnées phonétiquement dont la distribution au niveau de la syntaxe serait parfaitement identique. Or un certain nombre de tests syntaxiques montrent que ce n'est pas le cas, même si par ailleurs il est évident que les deux

<sup>9</sup> Cf. VIGNON (1899) pour un inventaire des formes caractéristiques du domaine franco-provençal.

<sup>10</sup> A propos des formes pourvues d'un élément consonantique initial (*deo*, *deu*, etc.), WAGNER (1907 : 426sq.) évoque les combinaisons du type *et ego* : à partir de là, « comme le *d* s'est préfixé par suite d'une règle syntactique mal interprétée, il a pu en être détaché de nouveau par le même procédé ».

<sup>11</sup> Cf. aussi MENDER (1893 : 190-191) : « Under our second question it was shown to be probable that hiatus can raise *e > i*; we find here forms with *e*, again with *i*, and the conclusion naturally follows that these words also are illustrations of the principle of hiatus *e > i*; thus understood, there is no necessity for supposing an intermediate *\*mieo*, or any similar constructive form » (cf. aussi MEADOWS 1948 : 771).

<sup>12</sup> Les exemples signalés plus haut montrent que le hiatus entre les deux voyelles peut également être résolu par l'insertion d'un segment épenthétique. A côté des aboutissements ['eo], ['io], ['je] ou ['je], le Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse offre ainsi les variantes ['eɔ], ['eɔ], ['eju], ['eju], ['jeju], ['jeju], ['jeju], ['jeju], ['eju], ['ijɔ], ['jeju], ['jeju], ou encore ['jeju] (cf. carte 7, question 2606).

<sup>13</sup> Aussi bien ZEHLE (1885 : 69) que WIESE (1904 : 119) signalent la forme apocopée *i'* parmi les *tonlosen persönlichen fürwörter* ou les *pronomina conjuncta*. On verra plus loin ce qu'il en est de cette classification.

variantes offrent des points de convergence. Précisons en outre que les deux variantes ne sont absolument pas équivalentes du point de vue de leur fréquence respective, puisque sur les 14233 vers que compte la *Commedia*, on relève 1136 occurrences de la forme *io* contre 221 occurrences de la variante *i'*. Les *Rime* offrent un tableau analogue, puisqu'on y compte 135 occurrences de la forme *io* contre 28 occurrences de la variante *i'*. Même remarque, enfin, pour le *Convivio* qui compte 199 occurrences de la forme *io* contre 6 occurrences de la variante *i'*. La fréquence relative de la forme *io* surpasse donc largement celle de *i'*, et l'on pourrait être tenté a priori de l'interpréter comme l'indice fondamental d'une différence distributionnelle entre les deux variantes.

### 3.1. Les contraintes syntaxiques des variantes *io* et *i'*

Il convient en tout premier lieu de soulever une éventuelle critique à laquelle pourrait donner lieu le titre de ce paragraphe. Evoquer des contraintes syntaxiques ne doit pas laisser entendre qu'il existerait des contraintes syntaxiques « pures » qu'il serait possible de détacher de toute considération de nature morphologique ou phonologique. Il est évident que les divers plans d'analyse interagissent et il est possible de voir apparaître dans la combinatoire syntaxique des *patterns* dont le conditionnement peut s'avérer être fondamentalement prosodique. S'agissant d'Italien médiéval, cette précision est en effet essentielle compte tenu du fait que la langue de la *Divina Commedia*, pour ne prendre que cet exemple, est soumise à la loi dite de Tobler-Mussafia.

#### 3.1.1. L'ordre des mots

Il ne s'agit pas d'étudier ici la question ô combien complexe de l'ordre des mots, question du reste d'autant plus épineuse que les compositions rimées obéissent à des contraintes harmoniques qui peuvent très largement brouiller le tableau général. Il s'agit plutôt de prendre en considération quelques critères et d'examiner le comportement du pronom au regard de ces critères. Au regard de l'ordre S-V vs. l'ordre V-S, le premier constat que l'on peut faire est que si les deux sont également possibles, l'ordre S-V prédomine très nettement sur l'ordre V-S : on relève ainsi dans la *Commedia* seulement 220 exemples de séquences V-S sur les 1136 occurrences du pronom *io*, soit 19,3%. Et l'on ne relève de même que 3 occurrences sur 221 de la variante *i'* dans les séquences V-S, soit 1,3% du total. S'il est vrai que le nombre global d'occurrences de cette dernière est relativement peu élevé et nous oblige à prendre ces chiffres avec beaucoup de précaution, il reste que le pourcentage d'occurrences de la variante *i'* en contexte V-S est nettement plus faible que celui de *io* dans ces mêmes contextes. On remarquera du reste que dans les *Rime* on ne relève aucune occurrence de la variante *i'* en contexte V-S (sur un ensemble certes limité de 28 occurrences), alors qu'on relève dans ce même contexte 3 occurrences de *io* sur un total de 135 – la même observation vaut pour le *Convivio*, où sur les 6 occurrences de *i'* aucune n'apparaît en contexte V-S, alors qu'on relève 8 occurrences de *io* sur 199 en position postverbale. Les exemples en (1)-(4) illustrent respectivement l'ordre S-V et l'ordre V-S de chacune des variantes :

(1) *Or apri li occhi a quel ch' io ti rispondo, / e vedrai il tuo credere e 'l mio dire / nel vero farsi come centro in tondo* (Paradiso 13.49-51)

‘A présent ouvre les yeux à ce que je te répons, / et tu verras ton croire et mon dire / se faire dans le vrai comme le centre dans le cercle’

(2) *così vid'io la gloriosa rota / muoversi e render voce a voce in tempra / e in dolcezza ch'esser non pò nota / se non colà dove gioir s'insempra* (Paradiso 10.145-148)

‘Ainsi je vis la roue glorieuse / se mouvoir et se répondre avec une harmonie et un accord délicieux qui ne peuvent être connus / que là où est la jouissance éternelle’

(3) «*Quei sono spirti, maestro, ch' i' odo?*», *diss'io* (Purgatorio 16.22)

‘Sont-ce là, maître, des esprits que j’entends?, dis-je’

(4) *Qui vid'i' gente più ch'altrove troppa, / e d'una parte e d'altra, con grand'urli, / voltando pesi per forza di poppa* (Inferno 7.25)

‘Ici je vis des gens bien plus nombreux qu’ailleurs, / D’un côté et de l’autre, et avec de grands cris, / Poussant avec leur torse les plus lourds fardeaux’

Notons que les trois seules occurrences qu’offre la *Commedia* de la variante *i'* en contexte V-S impliquent toutes les trois la forme verbale *vidi* apocopée devant le pronom de première personne du singulier. Il semble donc que l’ordre V-S soit particulièrement contraint avec la forme réduite *i'*, et qu’il s’agit là d’une caractéristique fondamentale qui l’oppose à la variante *io*. Par ailleurs, les exemples (2)-(4) sont révélateurs d’une constante de la *Commedia* en vertu de laquelle les formes (apocopées) de parfait *vidi* et *dissi* sont celles qui en termes de fréquence dépassent de loin les autres formes verbales dans la séquence V - *io*<sup>14</sup>. Le verbe de ces structures V-S exprime un processus directement en prise avec le sujet qui en constitue en quelque sorte le *terminus a quo* et jouit en général d’un faible dynamisme communicationnel, fonctionnant ainsi comme présentatif de l’entité (rhématique) à laquelle renvoie le S (cf. DUBSKÝ 1960, GAWELKO 1996, SORNICOLA 2006, etc.) ; l’on comprend donc que cette rhématicité favorise une forme pronominale « étoffée » aux dépens d’une forme particulièrement déficiente phonétiquement. Dans un certain nombre d’exemples tels que (5), l’élément en position postverbale assume clairement une valeur focale :

(5) *Poi mi rivolsi a loro e parla' io, e cominciai: «Francesca, i tuoi martiri a lagrimar mi fanno tristo e pio».* (Inferno 5.115-116)

‘Puis me tournant vers eux, je leur parlai et commençai : « Francesca, tes souffrances me rendent triste jusqu’aux pleurs et m’emplissent de pitié »’

Autrement dit, le pronom *io* en (5) n’introduit pas simplement une information saillante ; l’entité qu’il représente est sélectionnée et identifiée corrélativement à d’autres susceptibles de remplir la même place d’argument. C’est cette opération de sélection / identification qui est ici marquée par l’ordre V-S. Le fait d’autre part que ce verbe et ceux en (2)-(4) fassent partie des *verba sentiendi* et des *verba dicendi* ne saurait tenir du hasard, de même que ne saurait tenir du hasard le fait que la grande majorité des formes verbales impliquées dans la construction V-S soit au parfait. Ce dernier marque en effet l’inscription dans un espace discursif d’un état de fait localisé dans l’espace et dans le temps et dont la survenance implique donc un détachement au sein d’un continuum opposant un avant et un après. On rejoint du reste par là la problématique du

<sup>14</sup> Cf. ZEHLE (1885: 38): « Regelmässig wird das *i* der Perfektendung elidirt, wenn *io* folgt, z. B. *fu' io* J 17,58; *rispos' io* J 19,20; *parla' io* J5,115 etc. Nur 1mal *fui / io* J 10,89 ».

surgissement et de la théticité (cf. SASSE 1995, SORNICOLA 1995a, etc.), dont on sait combien elle favorise l'ordre V-S. On pourrait être tenté, enfin, de voir à l'oeuvre dans des exemples tels que (2) et (4) l'application d'une contrainte qui relèguerait en seconde position la forme verbale, mais il ne semble pas a priori que les données à notre disposition permettent de confirmer une telle hypothèse. Quoi qu'il en soit, il ressort des exemples (1)-(5) ainsi que des données statistiques sus-mentionnées que l'ordre V-S est un ordre discursivement marqué qui n'apparaît que très marginalement possible avec la variante *i'*, alors qu'il est parfaitement bien attesté avec la variante *io*.

### 3.1.2. Relativisation et topicalisation

Une des particularités les plus intéressantes de la variante *io* est son aptitude à fonctionner comme tête d'une relative. Naturellement, s'agissant encore une fois d'un texte écrit dépourvu de toute information concernant l'intonation, et compte tenu de l'importance de cette dernière dans les phénomènes syntaxiques en général et les phénomènes de topicalisation et focalisation en particulier, on ne peut que rester prudent quant aux informations que fournit le texte livré par la tradition. Aussi, compte tenu du fait que la tête syntaxique de la construction pointe une entité maximale individué et non une classe référentielle dont la relative aurait pour fonction de restreindre les référents potentiels, il ne semble pas que la distinction restrictive / non-restrictive soit ici opératoire, bien qu'il soit possible de relever des exemples tels que (6) et (7), où le pronom *io* peut être séparé de la relative par une virgule:

(6) *Io, che m'appello umile sonetto, / davanti al tuo cospetto / vegno, perché al non caler [non] feggi* (Rime 5.10-12)

'Moi qui me nomme un humble sonnet, / en ta présence / je viens, pour qu'envers moi tu aies de l'intérêt'

(7) *Io, che due volte avea visto lor grato, / incominciai: [...]* (Purgatorio 26.52-53)

'Moi, qui avais deux fois vu leur envie, / je leur dis: [...]'

Il semble en effet que dans les deux cas la relative ait pour fonction d'apporter, à propos de l'entité dénotée par le pronom, une spécification par le biais de l'état de fait auquel renvoie la relative, le premier argument du verbe de cette dernière étant coréférent avec le pronom tête. A vrai dire, les constructions en (6) et (7) ont toutes les apparences de constructions topicales, le pronom et la relative sous sa dépendance servant de support informationnel à la prédication. On ajoutera également les exemples (8) et (9), le premier offrant une illustration de *hanging topic* ou thème suspendu, le pronom en fonction de topic étant dans le second séparé du *comment* par un segment parenthétique :

(8) *Ma io, perché venirvi? o chi 'l concede? / Io non Enea, io non Paulo sono* (Inferno 2.31-32)

'Mais moi, pourquoi venir? Qui le permet? / Je ne suis, moi, ni Enée ni saint Paul'

(9) *e io, merzé del dolce mio signore, mi sto ai piè della lor signoria* (Rime 33.7-8)

'et moi, par merci de mon doux seigneur, / je suis aux pieds de leur seigneurie'

Aussi le point essentiel concernant la relativisation et la topicalisation est-il qu'elles ne semblent pas disponibles avec la variante *i'* : ni la *Commedia*, ni les *Rime* ni le *Convivio* n'offrent d'exemples de cette variante en fonction de *topic* ou comme tête

d'une relative. Naturellement cette absence pourrait être due à un « trou » et un corpus plus vaste permettrait peut-être de relever les exemples mêmes qui ici font défaut. En même temps, il n'est pas illégitime a priori d'interpréter ce « trou » comme l'indice possible d'une contrainte syntaxique qui pèserait à des degrés divers sur la forme *i'*, contrainte que la variante *io* satisfait sans aucune difficulté.

### 3.1.3. La coordination

La topicalisation et la relativisation ne sont pas les seuls contextes qui a priori révéleraient une différence de fonctionnement entre *io* et *i'* : il semble que ce soit également le cas de la coordination, comme l'illustrent les exemples (10)-(13) ci-dessous :

(10) *Io e' compagni eravam vecchi e tardi / quando venimmo a quella foce stretta / dov'Ercule segnò li suoi riguardi (...)* (Inferno 26.106-108)

'Moi et les compagnons étions vieux et lents, quand nous arrivâmes au passage étroit / où Hercule a planté ses signaux (...)'

(11) *Guido, i' vorrei che tu e Lapo ed io / fossimo presi per incantamento* (Rime 9.1-2)

'Guido, je voudrais que toi et Lapo et moi / nous fussions pris par enchantement'

(12) «Costoro e Persio e io e altri assai», / *rispuose il duca mio "siam con quel Greco (...)* » (Purgatorio 22.100-101)

«Ceux-là, Perse et moi-même et beaucoup d'autres encore », / répondit mon guide « nous sommes avec ce Grec (...) »

(13) *Io non Enea, io non Paulo sono: / me degno a ciò né io né altri 'l crede.* (Inferno 2.32-33)

'Moi, je ne suis ni Enée, ni Saint Paul: / ni moi ni personne d'autre ne m'en croit digne'

Précisons que nous n'avons pris en considération ici que la coordination de constituants ; il eût en effet été incohérent de s'appuyer sur des exemples tels que *Allor si mosse, e io li tenni dietro* (Inferno 1.136), car ce n'est pas *io* qui est joncté dans ce genre d'exemple, mais les deux unités phrastiques de part et d'autre de la conjonction. Que le pronom apparaisse comme élément initial (cf. 10) ou comme élément non initial de la structure jonctée (cf. 11 et 12), qu'il apparaisse comme membre d'une structure de coordination positive ou négative (cf. 13), il reste que la forme *io* est parfaitement licite dans ce type de contexte, alors que nous n'avons relevé aucun exemple de la variante *i'* comme membre d'une coordination<sup>15</sup>. Peut-être s'agit-il là aussi simplement d'un « trou », mais de nouveau l'on a affaire à un faisceau de traits qui semblerait assigner à la variante *io* un statut différent de celui de la forme *i'*. Nous ne mentionnerons pas ici le cas des comparatives, mais l'étalon que fournit un terme donné au regard d'une propriété – en quoi consiste une comparative – ne peut là aussi être représenté que par la forme *io*, et non par la variante *i'*, comme le montrent des exemples tels que *Voi mi levate sì, ch'i' son più ch'io* (Paradis 16.18), où a priori il semble difficile de substituer la forme apocopée à la forme pleine en position finale.

<sup>15</sup> Cela ne veut pas dire naturellement, que *en elle-même* la forme *i'* serait inapte à la coordination. VIGNOLI (1903 : 147) signale dans le dialecte de Castro dei Volsci des tournures telles que *i' ni tte* 'io e te' ou *issà i i'* 'esso ed io', où de toute évidence le pronom *i'* présente les mêmes propriétés distributionnelles que les noms propres de personne.



### 3.2. *Io* comme forme pronominale forte et *i'* comme clitique ?

Au regard des paramètres syntaxiques qui précèdent, il semble que les arguments soient assez probants qui invitent à reconnaître à la forme *io* le statut de pronom fort. A ces critères on pourrait ajouter également celui de la modification par des *focus particles* telles que *pur(e)*, *medesimo* ou *stesso/i*, comme le montrent les exemples en (14) et (15) :

(14) *E di questi cotai son io medesimo* (Inferno 4.39)  
 ‘Je suis moi-même au nombre de ces derniers’

(15) (...) *sì che, se stella bona o miglior cosa / m'ha dato 'l ben, ch'io stessi nol m'invidi* (Inferno 26.23-24)  
 ‘(...) de sorte que, si quelque étoile ou si la grâce / m'a bien doué, je respecte moi-même ce don’

On signalera également l'aptitude du pronom *io* à former le membre d'une corrélation à focus contrastif, option qui au regard des textes pris en considération ne semble pas ouverte à la variante *i'* :

(16) *Qual io divegno sì feruto, Amore, / sailo tu, e non io, / che rimani a veder me senza vita* (Rime 53.46-48)  
 ‘Que je sois si cruellement frappé, Amour, / tu le sais mieux que moi, / qui ne cesses de me regarder sans vie’

(17) *Io non Enea, io non Paulo sono: / me degno a ciò né io né altri 'l crede.* (Inferno 2.32-33) (= 13)  
 ‘Moi, je ne suis ni Enée, ni Saint Paul: / ni moi ni personne d'autre ne m'en croit digne’

Pour autant, doit-on considérer la variante *i'* comme une forme faible, un clitique en somme, sans aucune autonomie prosodique et syntaxique ? C'est a priori ce que laisserait entendre la non apparition de cette dernière dans les contextes évoqués plus haut<sup>16</sup>. Si toutefois l'on observe attentivement les propriétés distributionnelles de la forme apocopée *i'*, il s'en faut qu'elle affiche toutes les caractéristiques des clitiques. D'une part, nous avons relevé deux exemples tels que les suivants, où cette forme est précisément séparée du verbe par une *focus particle* : cette particularité est pour le moins inattendue du côté d'une entité qu'il faudrait reconnaître comme un clitique (cf. *\*je aussi j'ai pris le train de 17h20*) :

(18) *Io non so s'ì mi fui qui troppo folle, / ch'ì pur rispuosi lui a questo metro* (Inferno 19.88-89)  
 ‘Je ne sais si je fus ici trop fou, / de lui répondre sur le ton suivant’

(19) *S'io avessi, lettor, più lungo spazio / da scrivere, i' pur cantere' in parte / lo dolce ber che mai non m'avria sazio* (Purgatorio 33.136-138)  
 ‘Si j'avais, lecteur, davantage d'espace / je chanterais un peu / le doux breuvage qui ne m'aurait jamais rassasié’

<sup>16</sup> On relève par exemple chez Pétrarque le vers suivant, qui montrerait que, du moins dans la langue de ce dernier, la forme *i'* serait apte à régir une relative: *I' che di e notte del suo strazio piango, / di mia speranza ho in te la maggior parte* (Canzoniere 53.24-25). Il conviendrait naturellement d'examiner les deux variantes du pronom de première personne dans la langue de Pétrarque, mais il est peu probable que leurs caractéristiques soient exactement les mêmes que celles de la langue de Dante. En tous les cas, le fait que la construction ci-dessus soit ne serait-ce que marginalement attestée tendrait à corroborer l'idée que la variante apocopée *i'* n'est pas un clitique.

D'autre part, si l'on devait identifier la forme apocopée *i'* comme un clitique ou un affixe (phrasal), on pourrait au moins s'attendre à ce qu'elle puisse apparaître conjointement à la forme pleine *io* avec laquelle elle serait co-référentielle, conformément à ce qu'illustre le français *moi j'ai faim*, ou encore le dialecte de Sillano qui offre précisément des exemples tels que *io i' faró ben*, *io i' 'l vedá* ('io lo vedo') ou *mañ 'i' io ?* ('mangio?') (cf. PIERI 1892-1894 : 339-340, 343)<sup>17</sup>. Or, pour autant que nous puissions en juger, le marqueur *i'* n'est jamais attesté dans ce type de contexte. Enfin – et c'est un point crucial – la variante *i'* est susceptible d'apparaître en début de proposition, position dont sont exclus les clitiques, en vertu de l'application de la loi de Tobler-Mussafia<sup>18</sup>. Naturellement, comme l'illustre l'exemple (21) (= 11), le vocatif *Guido* se trouve en-dehors de la prédication nucléaire, et la forme *i'* apparaît donc dans cet exemple aussi en début de proposition<sup>19</sup> :

(20) *I' son Beatrice che ti faccio andare* (Inferno 2.70)  
'Je suis Béatrice qui t'envoie'

(21) *Guido, i' vorrei che tu e Lapo ed io / fossimo presi per incantamento* (Rime 9.1-2)  
'Guido, je voudrais que toi et Lapo et moi / nous fussions pris par enchantement'

Les exemples (20) et (21) montrent donc que si elle est généralement exclue dans les contextes où sont admises les formes pronominales fortes, la variante *i'* n'en est pas pour autant un clitique ; pour le moins, sa distribution le distingue nettement des formes pronominales obliques qui sont reléguées en enclise quand elles pourraient se trouver en position initiale (cf. *Fecemi la divina podestate* (Inferno 3.5)). En même temps, si elle ne présente pas toutes les propriétés qui d'une manière prototypique caractérisent les clitiques, il est clair que la variante apocopée *i'* occupe une position intermédiaire dans le *continuum* qui porte des formes pronominales fortes aux formes pronominales faibles : pas encore véritablement clitique, mais néanmoins clairement engagée sur le chemin de la cliticité. C'est d'ailleurs ce que sembleraient confirmer des exemples tels que (22)-(24) :

(22) *Dirò de l'altre cose ch'i' v'ho scorte. / Io non so ben ridir com' i' v'intrai* (Inferno 1.9-10)  
'Je dirai quel autre spectacle s'offrit à mes yeux. / Je ne saurais dire comment j'y entrai'

<sup>17</sup> On relève également dans le *Saggio di scherzi comici* de Giovanni Battista Zannoni des exemples tels que: *io i' ho auto fortuna, che de' morti un me n'è ma' comparsi* (1825: 72) ; *Sie, sie, spicciacchevi, perchè anch'io i' ho fretta*, etc.

<sup>18</sup> La loi de Tobler-Mussafia (ou du moins la version formulée pour l'Italien ancien par Mussafia) peut être résumée comme suit (cf. ULLELAND 1960 : 53-54 ; SORRENTO 1950 : 143-145 ; WANNER 1981 : 335sqq.) :

“Enclisi costante, quando il verbo di modo finito si trova subito a incominciare e ad aprire la proposizione principale senz'affatto altra parola davanti (non importa però se tale parola è un vocativo, poichè questo non fa parte della proposizione); e ciò: a) sia che la principale inizi il periodo; b) sia che essa si trovi dentro al periodo coordinato asindeticamente alla principale precedente; c) sia quando il verbo iniziale è di terza pers. sing. e plur. dell'imperativo, che in fondo è forma del modo congiuntivo”.

“Enclisi quasi costante, preponderante: a) quando una proposizione è coordinata alla principale con la semplice copulativa e immediatamente davanti al verbo; b) anche quando precede *ma*, però, come vedremo, spasseggia in tal caso la proclisi per la tonicità di questa congiunzione”.

“Enclisi concorrente con la proclisi, quando la proposizione principale è apodosi di una dipendente (protasi)”.

“Enclisi usata per analogia e quindi non di rigore, nelle proposizioni dipendenti coordinate asindeticamente ad altra o ad altre che precedono, senza che ogni volta si ripeta il pronome o l'avverbio o la congiunzione davanti al verbo”.

C'est la proclise qui dans les autres cas est de rigueur, mais Sorrento précise:

«Pure può accadere che l'enclisi sia permessa anche nelle comuni costruzioni non registrate nei quattro casi; ed è l'enclisi facoltativa».

<sup>19</sup> « Il vocativo naturalmente sta da sè e non impedisce l'enclisi : *O poeta, vagliami il lungo studio (mi vaglia sarebbe contrario all'uso dantesco); [...]*» (Lettre de Adolfo Mussafia adressée à Isaia Graziadio Ascoli, cf. GAZDARU 1969: 76).

(23) *Ma priego che m'addite la cagione, / sì ch'i' la veggia e ch'i' la mostri altrui* (Purgatorio 16.62)  
 'Mais je vous prie de m'en indiquer la raison, / de sorte que je la voie et que je la montre à autrui'

(24) *Ben dico, chi cercasse a foglio a foglio / nostro volume, ancor troverà carta / u' leggerebbe*  
 "I' mi son quel ch'i' soglio" (Paradiso 12.121-123)  
 'Qui chercherait – j'en conviens – feuille à feuille / dans notre livre, y trouverait la page / où il lirait "Je suis celui que j'ai toujours été"'

Ces exemples sont du plus grand intérêt du point de vue de la problématique de la cliticisation. Les deux vers de l'exemple (22) contiennent tous les deux une subordonnée (relative et complétive respectivement) dont le premier actant est co-référent avec celui de la principale. Le point essentiel est que la substitution de la forme *io* à la forme *i'* produirait dans un énoncé équivalent actuel une configuration pour le moins marquée discursivement : *io non so dire come io c'entrai*. En revanche, la répétition de la marque subjectale devant le verbe rapproche évidemment de la structure française la configuration du vers de Dante : *je ne saurais dire comment j'y entrai* (cf. ??*je ne saurais dire comment y entrai*). La même observation vaut naturellement pour les exemples (23) et (24) : l'utilisation de la forme *i'* auprès du verbe dans le vers *sì ch'i' la veggia e ch'i' la mostri altrui* suppose une interprétation de cette dernière comme forme dépendante. Là aussi, l'utilisation de la forme *io* en lieu et place de la variante apocopée produirait un énoncé qui s'il n'est pas agrammatical, apparaît du moins comme marqué (cf. *sì che io la veggia e che io la mostri altrui*). On relève certes dans la *Commedia* quelque exemple tel que le suivant, où le pronom *io* en position postverbale dans la principale est repris dans la complétive en position préverbale :

(25) *Ben m'accors'io ch'io era più levato* (Paradiso 14.85)  
 'Je vis bien que j'étais monté plus haut'

Mais notons que d'autres éditions donnent la variante *i'* dans la complétive (i.e. *Ben m'accors'io ch'i' era più levato* dans l'édition de Baldassare Lombardi (1822) ou de Buttura (1836)). Si donc la leçon est correcte, force est de reconnaître que l'on a affaire en (25) à une construction plutôt exceptionnelle dont on ne peut rendre compte en invoquant simplement des effets stylistiques, même s'il est évident que ces derniers jouent ici un rôle essentiel<sup>20</sup> : les marges de variation qu'offre la langue dessinent des contours qui pour labiles qu'ils soient épousent néanmoins le système et s'y arriment.

Au regard des données qui précèdent, on peut donc retenir les points suivants :

a) le pronom *io*, bisyllabique<sup>21</sup>, est une forme prosodiquement lourde qui d'une manière générale constitue syntaxiquement un véritable substantif personnel, pour reprendre les termes de Tesnière ;

<sup>20</sup> On peut cependant relever chez Boccace des énoncés tels que *Non fare, ché io il ti so dire io*, ce qui tendrait à indiquer que la valeur de *io* dans l'ancienne langue n'est pas comparable à ce qu'elle est en italien contemporain. En même temps, le *Decamerone* offre des exemples tels que *Tessa, odi tu quel ch'io ?*, où le pronom *io* affiche une distribution qui n'est pas celle d'une forme « déficiente ». Chez Dante même, on peut signaler des vers tels que « *io venni men così com'io morisse* » (*Inferno* 5, 141), où la répétition du pronom *io* pose un certain nombre d'interrogations quant à son statut. Si dans un certain nombre de contextes elle affiche clairement la valeur d'un Mot Prosodique, on peut se demander s'il ne faudrait pas voir dans des exemples tels que (24) le reflet d'une dérive catégorielle à l'état naissant.

<sup>21</sup> On pourrait a priori considérer, vu le nombre de cas de synérèses dans le vers, que la forme *io* est non pas bisyllabique mais monosyllabique. Dans cette hypothèse, cette forme présenterait donc une séquence de voyelles tautosyllabiques dont

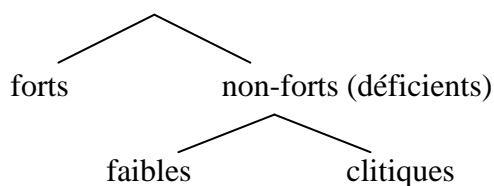
b) la variante *i'* est plus contrainte syntaxiquement, puisqu'elle n'est généralement pas admise dans les structures coordonnées et dans les contextes V-S, pas plus qu'elle ne semble licite comme tête d'une relative ou comme topic ;

c) en revanche, la forme apocopée *i'* n'est pas pour autant un clitique, car les clitiques sont exclus en position initiale de proposition, alors que *i'* est tout à fait admis dans cette position. On a vu du reste que cette dernière était (certes !) marginalement attestée auprès de *focus particles*, caractéristique que ne sauraient partager les clitiques.

Si donc la variante *i'* n'est ni un « substantif personnel » ni un clitique, une analyse possible serait de lui reconnaître le statut de forme *faible* au sens de CARDINALETTI (1998) et CARDINALETTI and STARKE (1999). Rappelons en effet que, comme l'illustre le diagramme en (26), CARDINALETTI and STARKE distinguent parmi les pronoms personnels des formes fortes et des formes déficientes, et parmi ces dernières des formes faibles et des clitiques ; il s'agit là d'une tripartition qui repose sur des critères syntaxiques et prosodiques et à laquelle correspondent donc des *classes* morpho-syntaxiques distinctes. Si les formes faibles peuvent être pourvues d'une certaine autonomie prosodique-accentuelle (contrairement aux clitiques), elles ne peuvent ni être modifiées, ni être coordonnées, ni être focalisées, ni être apparaître isolément<sup>22</sup> :

(26)

pronoms personnels



la première constituerait la tête et dont la synthèse constituerait donc une diphtongue descendante. Convenons tout d'abord que la distinction hiatus vs. diphtongue est l'une des plus épineuses que pose la phonologie de l'italien et ne saurait dans le cadre de cette note faire l'objet d'une discussion même succincte (cf. notamment sur le sujet MAROTTA 1987 et 1988). D'autre part, considérer la suite [i'o] comme une diphtongue descendante reviendrait à reconnaître qu'on a ici affaire à un type de configuration qui viole la constante en vertu de laquelle une diphtongue descendante *décroit* en sonorité (cf. *mai* ['maj], *noi*, ['noj], *lei* ['lej], etc.), la première partie de la diphtongue constituant un *peak* de sonorité et la seconde partie de la diphtongue, associée à la position de coda, ayant une sonorité (et une durée) mineure (MAROTTA 1988 : 403sqq.) : or ici on aurait une configuration où c'est l'élément le moins sonore – la voyelle palatale – qui constituerait la tête de la diphtongue. Pour Marotta, seul les séquences de segments vocaliques dominées par le noeud *nucléus* compteraient comme de vraies diphtongues (i.e. celles du type [wɔ]), alors que les séquences de segments associés respectivement aux positions de nucléus et de coda compteraient comme de fausses diphtongues. Une autre ligne d'analyse consiste toutefois à analyser les diphtongues comme répondant aux caractéristiques d'un prototype auquel certaines configurations peuvent se conformer d'une manière variable (cf. SANCHEZ MIRET 1998b : 31sqq.). Quoi qu'il en soit de cette question particulièrement controversée, il reste que dans le cas qui nous occupe, le segment accentué [i] constitue la tête d'une séquence dans laquelle la voyelle [o] peut difficilement assumer le rôle d'élément dépendant, si l'on considère que fondamentalement une diphtongue implique une suite GV (Glide – voyelle) ou VG. Or, comme le note MAROTTA (1987 : 872), « nelle sequenze di tipo GV e VG in cui G sia tonico, siamo (...) inequivocabilmente in presenza di uno iato; ad es. *mio, tuo, faina, baùle* ». A l'appui de cette analyse, on notera du reste qu'un certain nombre de variétés connaissent précisément des stratégies phonologiques visant à assurer un schéma prosodique *trochaïque* et insèrent à cet effet une voyelle syllabique, d'où les formes *mie* ['mie] 'moi', *tue* ['tue] 'toi', *chie* ['kie] 'qui' etc. du *sardo logudorese*, ou encore *piue* ['pjue] (Paradiso 15.92) 'plus', *fue* ['fue] (Purgatorio 24.100) 'il / elle fut', etc. dans la langue de Dante (cf. WIESE 1904 : 37 ; ROHLFS 1966 : 467-468).

<sup>22</sup> Une typologie assez proche a été proposée dans divers travaux par ANNE ABAILLE et DANIELE GODARD. Si l'on peut aisément reconnaître à la forme *io* le statut de forme lourde / non-légère au sens de Abeillé & Godard (2004 : 70sqq.), on pourrait être tenté de voir dans la variante *i'* une forme légère. Le problème est cependant qu'en principe, les formes légères peuvent être utilisées seules (cf. ABAILLE & GODARD 2004 : 73), ce qui n'a pas l'air d'être le cas de la forme apocopée *i'*.

Il n'est évidemment pas possible de discuter ici dans le détail l'analyse de CARDINALETTI and STARKE qui à maints égards offre des solutions d'un grand intérêt. La critique qu'éventuellement on pourrait adresser à la typologie esquissée en (26) est de vouloir enfermer dans des classes discrètes des termes qui s'inscrivent dans un *continuum* et qui du fait du caractère fondamentalement dynamique et évolutif des phénomènes linguistiques peuvent se situer à des stades différents (cf. BOSSONG 1998), voire sur plusieurs zones en même temps d'un domaine fonctionnel donné. De ce point de vue, la variante *i'* a bel et bien un statut hybride ou intermédiaire, puisqu'elle partage avec les pronoms forts l'aptitude à apparaître en début de proposition, et (certes !) marginalement l'aptitude à apparaître dans des contextes V-S et à être focalisée via des *focus particles*. La plupart des contextes dans lesquels sont admis les pronoms forts restent cependant inaccessibles à la variante apocopée, preuve qu'elle s'en distingue et qu'elle montre les premiers signes d'une dérive vers la cliticité. Il ne s'agit toutefois que de prémisses, car même apocopée la variante *i'* conserve une relative autonomie dont témoignent les tests syntaxiques que nous avons signalés plus haut. Sans doute peut-on interpréter au moins en partie cette dérive comme un corrélat de la *syntacticisation* du topic en sujet, le terme qui assumait le rôle discursif de *topic* perdant progressivement ce statut topical pour remplir le rôle syntaxique de *sujet*.

#### 4. Conclusion

La catégorie des pronoms est du plus grand intérêt pour la linguistique générale et la typologie linguistique, car elle fournit des informations essentielles sur la structuration des systèmes et leur ancrage déictique (cf. KURYLOWICZ 1962, 1964 et 1972). Nous n'avons abordé ici qu'un aspect microscopique de cette problématique générale. Nous avons vu que chez Dante, le pronom personnel de première personne du singulier affiche un phénomène d'allomorphie dont nous avons fait l'hypothèse qu'il était révélateur d'une différence de statut entre la variante lourde *io* et la variante légère *i'*, cette dernière n'étant admise que dans un sous-ensemble des contextes dans lesquels la forme forte est licite. En réalité, les textes examinés montrent que la variante apocopée tend à s'intégrer au mot phonologique dont le verbe hôte constitue la tête, même si par ailleurs elle conserve un certain degré d'autonomie dont son aptitude à apparaître en position initiale de proposition offre l'illustration la plus claire. Naturellement, il eût été intéressant de prendre en considération bien d'autres textes du même auteur ou de la même période pour cerner d'une manière plus fine les propriétés des deux variantes dont nous venons d'esquisser l'analyse. Nous avons vu que sur les 14233 vers que compte la *Commedia*, on relève 1136 occurrences de la forme *io* contre 221 occurrences de la variante *i'*. Les *Rime* comptent 135 occurrences de la forme *io* contre 28 occurrences de la variante *i'*, et la même asymétrie écrasante concernant la fréquence des deux variantes caractérise le *Convivio*, puisqu'on y relève 199 occurrences de la forme *io* contre 6 occurrences de la variante *i'*. Or, sur les 3248 vers que compte *Il Fiore*, on relève 413 occurrences de la forme apocopée *i'*, contre seulement 55 occurrences de la forme pleine *io*<sup>23</sup>. On ne peut être que frappé par ce renversement dans la fréquence relative des deux marqueurs. Il est bien connu que la paternité de *Il Fiore* a donné lieu à de vives discussions. Ce que tendraient à indiquer ces fréquences est que, compte tenu du rôle central des formes

<sup>23</sup> Toutes choses égales par ailleurs, la même observation vaut pour la forme apocopée de troisième personne *e'* (singulier ou pluriel, neutre ou personnelle (< \*illī / \*illu (LAUSBERG 1976 : 109-112)) : on en relève 217 occurrences dans *Il Fiore*, contre 10 et 42 dans les *Rime* et la *Commedia* respectivement.

subjectales dans le système de la langue, les variantes *i'* et *io* occupent une place différente dans la langue de l'auteur des *Rime* par exemple, et dans celle de l'auteur de *Il Fiore*. On ne s'aventurera pas à soutenir que Dante n'est pas l'auteur de cette dernière, mais à tout le moins on peut se demander, sur la base du paramètre des pronoms personnels, si la langue de *Il Fiore* est la même que celle des *Rime* ou de la *Commedia*.

## Bibliographie

- ABEILLE, Anne et GODARD, Danièle (2004), "De la légèreté en syntaxe", in «Bulletin de la Société de Linguistique de Paris» 99 (1), 69-106.
- BOSSONG, Georg (2008), "Vers une typologie des indices actanciels. Les clitiques romans dans une perspective comparative", in Paolo RAMAT and Elisa ROMA (eds.), *Sintassi storica. Atti del XXX Congresso Internazionale della SLI (Pavia, 26-28 settembre 1996)*. Roma : Bulzoni, 9-43.
- BRUN-TRIGAUD, Guylaine, LE BERRE, Yves and LE DÜ, Jean (2005), *Lectures de l'Atlas Linguistique de la France de J. Gilléron et E. Edmont. Du temps dans l'espace*. Paris: CTHS.
- CARDINALETTI, Anna (1998), "On the deficient / strong position in possessive systems", in Artémis ALEXIADOU and Chris WILDER (eds.), *Possessors, Predicates and Movement within Determiner Phrase*. Amsterdam: John Benjamins, 17-53.
- CARDINALETTI, Anna and STARKE, Michal (1999), "The typology of structural deficiency. A case study of the three classes of pronouns", in Henk VAN RIEMSDIJK (ed.), *Clitics in the Languages of Europe*. Berlin: Mouton de Gruyter, 145-233.
- CARNOY, Albert J. (1918), "The real nature of dissimilation", in «Transactions and Proceedings of the American Philological Association» 49, 101-113.
- CLÉDAT, Léon (1896), "Je et Gié", in «Revue de Philologie Française et Provençale» 10, 222-223.
- CLÉDAT, Léon (1925), *Manuel de phonétique et de morphologie romanes*. Paris : Edouard Champion.
- CONTINI, Michel (1987), *Etude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du Sarde*. Alessandria : Edizioni dell'Orso.
- CRESCINI, Vincenzo (1905), *Manualetto provenzale per uso degli alunni delle facoltà di lettere. Introduzione grammaticale, crestomazia e glossario*. Verona/Padova: Fratelli Drucker.
- DALBERA-STEFANAGGI, Marie-José (1995), *Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse*. Vol. I. Paris : Editions du CNRS.
- DE DARDEL, Robert and DE KOK, Ans (1996), *La position des pronoms régimes atones – personnels et adverbiaux – en protoroman, avec une considération spéciale de ses prolongements en français*. Paris : Droz (*Publications Romanes et Françaises* 217)
- DUBSKÝ, Josef (1960), "L'inversion en espagnol", in «Sborník Prací Filosofické Fakulty Brněnské University» 9, 111-121.
- ESPINOSA, Aurelio M. (1909), *Studies in New Mexican Spanish. Part I: Phonology*. Chicago (PhD dissertation).
- ESPINOSA, Aurelio M. (1911), "Studies in New Mexican Spanish. Part II: Morphology", in «Revue de Dialectologie Romane» 3, 251-286.

- FLORICIC, Franck (2003), "Notes sur le pronom Loro: vraiment un clitique?", in «Vox Romanica» 62, 28-52.
- GAWELKO, Marek (1996), *L'étude sur l'ordre des mots dans les langues romanes (augmentée de parallélismes avec l'anglais et le polonais). I. La position du sujet*. Lublin: Towarzystwo Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego.
- GAZDARU, Demetrio (1969), *Ensayos de filología y lingüística románicas I*. La Plata: Instituto de Filología.
- GUARNERIO, Pier Enea (1918), *Fonologia romanza*. Milano: Ulrico Hoepli.
- HAMPSHIRE, Stuart (1959), *Thought and Language*. London: Chatto and Windus.
- HUALDE, José I. (2004), "Quasi-phonemic contrasts in Spanish", in Vineeta CHAND, Ann KELLEHER, Angelo J. RODRÍGUEZ and Benjamin SCHMEISER (eds.), *WCCFL 23. Proceedings of the 23rd West Coast Conference on Formal Linguistics*. Somerville: Cascadia Press, 374-398.
- JABERG, Karl and JUD, Jakob (1928-1940), *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. Zofingen: Ringier.
- KURYŁOWICZ, Jerzy (1962), "The evolution of grammatical categories", in *Esquisses Linguistiques II*. München: Wilhelm Fink Verlag, 38-54.
- KURYŁOWICZ, Jerzy (1964), *The Inflectional Categories of Indo-European*. Heidelberg: Carl Winter.
- KURYŁOWICZ, Jerzy (1972), "The Role of Deictic Elements in Linguistic Evolution", in *Esquisses Linguistiques II*. München: Wilhelm Fink Verlag, 121-130.
- LAUSBERG, Heinrich (1976), *Linguistica romanza*. Vol.1 *Fonetica*. Vol. II. *Morfologia*. Milano: Feltrinelli.
- LING, Axel (1869), "Saggio su' pronomi personali della lingua italiana", in *Upsala Universitets Årsskrift* 1.
- LÜDTKE, Helmut (1958), *Die strukturelle Entwicklung des Romanischen vokalismus*. Bonn.
- MAROTTA, Giovanna (1987), "Dittongo e iato in italiano: una difficile discriminazione", in «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa» Serie III, 17, 847-887.
- MAROTTA, Giovanna (1988), "The Italian diphthongs and the autosegmental framework", in Pier Marco BERTINETTO and Michele LOPORCARO (eds.), *Certamen Phonologicum. Papers from the 1987 Cortona Phonology Meeting*. Torino: Rosenberg & Sellier, 389-420.
- MEADOWS, Gail K. (1948), "The development of Latin hiatus groups in the Romance Languages", in «PMLA» 63 (3), 765-784.
- MENGER, Louis E. (1893), "The Historical Development of the Possessive Pronouns in Italian", in «PMLA» 8 (2), 141-209.
- MILLARDET, Georges (1910), *Etudes de Dialectologie Landaise. Le développement des phonèmes additionnels*. Toulouse : Edouard Privat.
- MUSSAFIA, Adolfo (1886), "Una particolarità sintattica della lingua italiana dei primi secoli", in *Miscellanea di filologia e linguistica in memoria di N. Caix e U.A. Canello*. Firenze: Le Monnier, 255-261.
- D'OVIDIO, Francesco (1886), "Ricerche sui pronomi personali e possessivi neolatini", in «Archivio Glottologico Italiano» 9, 25-101.
- D'OVIDIO, Francesco (1878), "Della questione della nostra lingua, e della questione di Ciullo d'Alcamo. Risposta al Prof. Caix", in *Saggi critici*. Napoli: Domenico Morano, 466-538.
- PHILLIMORE, J. S. (1922), "Emphatic ego in Latin", in «Classical Philology» 17 (4), 306-312.

- PIERI, Silvio (1892-1894), “Il dialetto di Sillano”, in «Archivio Glottologico Italiano» 13, 329-354.
- DE PILLA, Domenico (1889), *Sineresi, dieresi ed elisione*. Firenze: Tipografia de Barbèra.
- RENZI, Lorenzo (1987), “Esson, transformation et mort d’une loi: la loi de Wackernagel”, in *Mélanges offerts à Maurice Molho. Vol.III. Linguistique*. Fontenay/Saint-Cloud: Les Cahiers de Fontenay 46-47-48, 291-302.
- ROHLFS, Gerhard (1966), *Grammatica Storica della Lingua Italiana e dei suoi Dialetti. Fonetica*. Torino: Einaudi (Coll. Piccola Biblioteca Einaudi 148).
- RONJAT, Jules (1930), *Grammaire historique des Parlers Provençaux Modernes*. Tome I. Montpellier : Société des langues romanes.
- RONJAT, Jules (1932), *Grammaire historique des Parlers Provençaux Modernes*. Tome II. Montpellier : Société des langues romanes.
- SANCHEZ MIRET, Fernando (1998a), *La diptongación en las lenguas románicas*. München/Newcastle: Lincom Europa (*Lincom Studies in Romance Linguistics* 4)
- SANCHEZ MIRET, Fernando (1998b), “Some reflections on the notion of diphthong”, in «Papers and Studies in Contrastive Linguistics» 34, 27-51.
- SASSE, Hans-Jürgen (1995), “‘Theticity’ and VS order: a case study”, in «Sprachtypologie und Universalienforschung» 48 (1-2), 3-27.
- SCHÜRR, Friedrich (1951), “La diptongación ibero-románica”, in «Revista de dialectología y tradiciones populares» 7 (3), 379-390.
- SCHÜRR, Friedrich (1956), “La diphtongaison romane”, in «Revue de Linguistique Romane» 20, 161-248.
- SORNICOLA, Rosanna (1995a), “Theticity, VS Order and the Interplay of Syntax, Semantics and Pragmatics”, in «Sprachtypologie und Universalienforschung» 48 (1-2), 72-83.
- SORNICOLA, Rosanna (1995b), “La langue parlée et les pronoms sujets”, in Rika VAN DEYCK (ed.), *Diachronie et variation linguistique. La Deixis temporelle, spatiale et personnelle*. Gent: Communication & Cognition, 41-70.
- SORNICOLA, Rosanna (2006), “Interaction of syntactic and pragmatic factors on basic word order in the languages of Europe”, in Giuliano BERNINI and Marcia L. SCHWARTZ (eds.), *Pragmatic Organization of Discourse in the Languages of Europe*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 357-544.
- SORRENTO, Luigi (1950), “L’enclisi italiana nella sua genesi e nei suoi sviluppi”, in *Sintassi Romanza. Ricerche e prospettive*. Varese/Milano : Cisalpino, 139-201.
- STRAKA, Georges (1977), *Les sons et les mots. Choix d’études de phonétique et de linguistique*. Paris : Klincksieck.
- TEKAVČIĆ, Pavao (1980), *Grammatica storica dell’italiano. II. Morfosintassi, III. Lessico*. Bologna: Il Mulino.
- TESNIÈRE, Lucien (1980), *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- ULLELAND, Magnus (1960), “Alcune osservazioni sulla legge ‘Tobler-Mussafia’”, in «Studia Neophilologica» 32 (1), 53-79.
- USPENSKY, Boris A. and ZHIVOV, Viktor M. (1977), “Center – periphery opposition and language universals”, in «Linguistics» 196, 5-24.
- VÄÄNÄNEN, Veikko (1981), *Introduction au latin vulgaire*. Paris: Klincksieck.
- VANELLI, Laura (1998), *I dialetti italiani settentrionali nel panorama romanzo. Studi di sintassi e morfologia*. Roma: Bulzoni.
- VIGNOLI, Carlo (1903), “Il vernacolo di Castro dei Volsci”, in «Studj Romanzi» 7, 117-296.



- VIGNON, Louis (1899), “Les patois de la région lyonnaise. Les pronoms personnels. I. Les pronoms sujets”, in «Revue de Philologie Française et de Littérature» 13, 1-41.
- WAGNER, Max L. (1907), “Le développement du latin *EGO* en sarde”, in «Romania» 36, 420-428.
- WAGNER, Max L. (1941), *Historische Lautlehre des Sardischen*. Halle : Max Niemeyer (trad. it. de Giulio Paulis avec introduction et appendice, *Fonetica storica del sardo*. Cagliari : Gianni Trois Editore, 1984)
- WALLENSKÖLD, Axel (1929), “Lat. *ego* en ancien français”, in «Mémoires de la Société Néophilologique de Helsingfors» 8, 311-318.
- WANNER, Dieter (1981), “Clitic placement from Old to Modern Italian: morphologization of a syntactic rule”, in William W. CRESSEY and Donna Jo NAPOLI (eds.), *Linguistic Symposium on Romance Languages*. Washington D.C.: Georgetown University Press, 331-348.
- WANNER, Dieter (1987), “Clitic pronouns in Italian: a linguistic guide”, in «Italica» 64 (3), 410-442.
- WIESE, Berthold (1904), *Altitalienisches elementarbuch*. Heidelberg: Carl Winter.
- ZANNONI, Giovanni Battista (1825), *Saggio di scherzi comici*. Seconda edizione corretta ed accresciuta di due commedie. Firenze: Stamperia del Giglio.
- ZEHLE, Heinrich (1885), *Laut- und Flexionslehre in Dante's Divina Commedia*. Marburg: Universitäts-Buchdruckerei.

*Franck Floricic*

Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle & LPP (CNRS)

[franck.floricic@univ-paris3.fr](mailto:franck.floricic@univ-paris3.fr)